



# APOSTOL

Octobre 2023 - N° 178

Rouergue, Languedoc et Roussillon



## EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

### S'attacher à la Vérité

Au jeune berger, que le Curé d'Ars rencontre en allant prendre possession de sa paroisse, et à qui il demande de lui montrer le chemin d'Ars, le prêtre lui dit : « *Mon petit ami, tu m'as montré le chemin d'Ars ; je te montrerai le chemin du Ciel* ». Par ces mots, le saint curé définissait simplement sa mission : conduire les âmes au Ciel ; conduire les âmes à Jésus-Christ. Toutes proportions gardées, c'est aussi la mission de tout éducateur, à commencer par celle des parents, père et mère.

Conduire, et non pas séduire. Séduire, c'est mener les âmes à soi-même ; conduire, c'est mener les âmes à un autre que soi-même, en l'occurrence ici, à Dieu. Séduire, c'est agir de telle sorte que les autres s'attachent à nous ; conduire au Ciel, c'est agir de telle sorte que les autres s'attachent à Jésus-Christ. En séduisant les hommes, on cherche à se faire le centre de leurs pensées et de leurs cœurs ; en les conduisant à Dieu, on cherche à faire de Jésus-Christ, le centre de leurs pensées et de leurs cœurs. La distinction est de taille mais elle n'est pas toujours comprise.

Il n'est pas rare en effet qu'on s'attache plus aux personnes, aux circonstances, aux situations qui devraient nous conduire à Dieu, qu'à Dieu lui-même ; qu'on s'attache

d'avantage aux *médias* de la Vérité qu'à la Vérité elle-même. Notre vie chrétienne est malheureusement trop souvent sentimentale, basée sur des ressentis subjectifs et des impressions superficielles, alors qu'elle devrait se fonder davantage sur les certitudes de la foi en Jésus-Christ et de l'espérance en la vie éternelle. Cherchant à corriger cette tendance, saint François de Sales conseillait déjà : « *ne recherchons pas les consolations de Dieu, mais le Dieu des consolations* ».

C'est pourquoi il importe, non pas de se laisser séduire par les hommes ou par le monde, mais de se laisser conduire jusqu'à Dieu : se laisser saisir et transformer par la Vérité, qu'est Jésus-Christ ; laisser la Vérité de Dieu modeler notre vie, imprimer nos pensées, inspirer nos actions ; s'attacher indéfectiblement à la Vérité, afin de vivre dans la vérité. Au contraire, se laisser séduire, c'est se laisser captiver par des hommes et c'est laisser aux sentiments, aux ressentis, et aux impressions passagères le soin de modeler à leur gré notre vie, nos pensées et nos actions.

Puissions-nous, sur notre chemin de foi, chercher toujours davantage à adhérer, d'esprit et de cœur, à la Vérité de Jésus-Christ, Celle qui nous rendra libre.

### Le mot du fondateur

On parle aujourd'hui de libération. On a tout le temps ce mot à la bouche, partout : libération, libération... Quelle libération ? Libération de Notre Seigneur Jésus-Christ. On ne veut plus de Notre Seigneur Jésus-Christ. On ne veut plus de sa Croix, parce que l'on ne veut pas de son Sacrifice. Parce que son Sacrifice nous rappelle que nous devons nous sacrifier nous-même ; que nous devons mourir à nos péchés pour avoir la vie.

Mgr Lefebvre



## Comblez ses besoins primordiaux !

Quels sont ces besoins primordiaux ? Ce sont ceux qui doivent impérativement être satisfaits pour se sentir aimé...et alors seulement, être réceptif aux attentes du conjoint concernant ses besoins essentiels à lui. *Par exemple*, si un mari exprime son attachement et sa compréhension à sa femme, elle lui rendra la pareille en lui accordant sa confiance et en l'acceptant tel qu'il est. Ces besoins sont complémentaires : ils s'appellent les uns les autres !

### Elle a surtout besoin d'attention, et lui de confiance

Quand un mari accorde un intérêt sincère pour les sentiments et le bien-être de sa femme, celle-ci se sent aimée et protégée. Par ses attentions, il comble alors son premier besoin à elle et, tout naturellement, elle réagira en retour en ayant de plus en plus confiance en lui, admettant implicitement qu'il veut ce qu'il y a de mieux pour elle, et qu'elle le juge capable de la choyer. Son premier besoin à lui est alors comblé et il se montrera automatiquement plus attentif...

### Elle a surtout besoin de compréhension, et lui d'être accepté tel qu'il est

Lorsque le mari sait écouter sa femme, sans porter de jugement mais en lui montrant sa sympathie et son respect pour les émotions qu'elle exprime, elle se sent écoutée et comprise. Il comble alors son 2<sup>ème</sup> besoin et tout naturellement, elle l'admire plus facilement en retour.

De même, quand une épouse accepte son mari tel qu'il est, sans essayer de le changer, il se sent aimé car cela indique qu'elle l'estime capable d'effectuer lui-même les changements qui pourraient s'imposer. Son besoin à lui est alors comblé et il lui est alors plus facile d'écouter sa femme...

### Elle a surtout besoin de respect, et lui d'appréciation

Quand un mari sait montrer à sa femme son respect de ses droits, de ses désirs et de ses besoins ; quand il veille à tenir compte de ses idées et de ses sentiments, elle se sent aimée. Son 3<sup>ème</sup> besoin comblé, c'est tout naturellement qu'elle lui accorde en retour l'appréciation

qu'il a besoin de recevoir d'elle. Ses efforts à lui sont alors perçus comme tels, son besoin est comblé, et il est porté à la respecter encore davantage...

### Elle a surtout besoin d'être choyée, et lui, d'être admiré

Une femme s'épanouit quand elle se sent choyée par son mari aux petits soins pour elle ; s'il se préoccupe en priorité de ses besoins et de ses désirs avant les siens, et fait passer après elle son travail ou ses loisirs. Son 4<sup>ème</sup> besoin est alors comblé. Elle lui accordera en retour son admiration en louant ses qualités et ses talents. Son besoin à lui ainsi comblé, il se sent suffisamment en sécurité pour se dévouer davantage corps et âme...



### Elle a surtout besoin de le voir avaliser ses sentiments, et lui son approbation

Lorsque le mari ne contredit pas ou ne conteste pas les sentiments de sa femme, mais qu'il les accepte et reconnaît leur valeur (sans nécessairement les partager), elle se sent vraiment aimée : cette acceptation vient confirmer son droit d'éprouver ces sentiments. Alors son 5<sup>ème</sup> besoin essentiel est satisfait et, en retour, elle lui accordera son approbation qui comble son besoin à lui et l'encourage à juger légitimes ses sentiments à elle...

### Elle a surtout besoin d'être rassurée, et lui d'être encouragé

Ainsi, quand un homme démontre sans cesse à sa femme qu'il tient à elle, la comprend, la respecte, lui est dévoué et reconnaît la valeur de ses sentiments, elle est rassurée par cette permanence d'amour, et son 6<sup>ème</sup> besoin est comblé, si toutefois son mari lui rappelle régulièrement qu'il l'aime.

De même quand une femme montre à son mari sa confiance, l'accepte tel qu'il est, l'apprécie à sa juste valeur, l'admire et l'approuve, elle l'incite à donner le meilleur de lui-même. Se sentant ainsi encouragé, son 6<sup>ème</sup> besoin est comblé et il peut alors mieux rassurer encore sa femme.

Attention donc de ne pas ignorer les besoins primordiaux émotionnels de votre conjoint, sous peine de le faire souffrir et de saboter votre relation. Mais bien au contraire, savoir s'y dévouer par amour, afin qu'à son tour, il comble les vôtres : ce sera bénéfique pour vous deux !

## Le toit-terrasse

Dans les maisons de l'Orient, le toit n'est pas seulement là pour protéger des intempéries ; c'est aussi un véritable lieu de vie. Presque plat, il n'avait une inclinaison que pour l'écoulement des eaux de pluies. (Le livre des *Proverbes* compare la femme querelleuse avec un toit qui dégoutte les eaux de pluie !). La Loi ancienne prescrivait même d'y établir une balustrade : « *Lorsque tu bâtis une maison neuve, construis une balustrade autour du toit : si quelqu'un venait à en tomber, tu ne serais pas responsable du sang répandu sur ta maison* ». De l'extérieur un escalier conduisait directement à la terrasse, ce qui explique la recommandation de Jésus dans son discours sur la fin des temps : « *celui qui sera sur sa terrasse, qu'il ne descende pas pour emporter ce qu'il y a dans sa maison* » (Mt 24, 17).



Le toit forme donc une terrasse, sur laquelle on peut déposer des objets, prendre le frais, ou même dormir en été. C'est aussi un lieu de recueillement, propice à la prière. Dans la maison d'un certain Simon, à Jaffa, on voit l'apôtre Pierre y monter vers midi pour prier (Actes 10, 9) et là, y recevoir la révélation d'accueillir les païens au baptême. C'est là encore, sur une des terrasses des maisons du village, que le « sacristain » de la synagogue annonçait chaque vendredi soir que le sabbat commençait. On comprend mieux dès lors la parole de Jésus aux Douze : « *ce que vous entendez à l'oreille, proclamez-le sur les toits* » (Mt 10, 27), les toits-terrasses constituant une chaire du haut de laquelle il était facile de parler à la foule réunie devant la maison.

Enfin on comprend mieux comment le paralytique ne pouvant être conduit jusqu'à Jésus à cause de la foule, les porteurs découvrirent le toit à l'endroit où Jésus était, et, ayant fait une ouverture, descendirent le grabat où le malade était étendu (Mc 2, 4).

## COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

### L'élévation et le *Pater*

Le canon de la messe a pour conclusion ce que nous appelons la petite élévation. Avant le XII<sup>ème</sup> siècle, c'était la seule élévation du rite de la messe.

Le prêtre, ayant fait une gémflexion, prend l'hostie entre ses doigts et, avec elle, trace cinq croix : **trois croix** au-dessus du calice en disant « par lui, avec lui et en lui ». Par ce geste et ces paroles le rite indique que le Corps et le Sang du Christ, quoique séparés par le sacrement, sont unis dans la gloire de la Résurrection.

Puis le prêtre trace **deux croix** en avant du calice « à vous qui êtes Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit ... » ; montrant par là que seul le Fils s'est incarné, mais que le Père et le Saint-Esprit sont présents à ce sacrifice pour le recevoir.

Ensuite le prêtre place à nouveau l'hostie au-dessus du calice et **les élève ensemble** en disant : « vous soit rendu tout honneur et toute gloire ». Cette élévation signifie l'Ascension du Christ ressuscité, par laquelle le Père reçoit et agréé le sacrifice du Fils, et consomme ainsi notre salut.

Enfin le prêtre repose l'hostie et le calice à leur place sur le corporal, et recouvre le calice avec la pale. Ce dernier geste est interprété par certains auteurs comme représentant le nuage qui couvrit Jésus-Christ pendant son Ascension. Puis se relevant de la gémflexion, le prêtre termine à voix haute (ou en chantant) « dans tous les siècles des siècles ». Les fidèles répondent « Amen ». Tout est consommé, le silence du canon est rompu, les fidèles s'unissent au mystère de leur rédemption qui est accomplie : « Amen ».

Une nouvelle partie de la messe s'ouvre alors. Les baptisés vont recevoir les fruits du salut : la filiation divine, l'unité, la paix, la communion. Désormais ils peuvent s'adresser à Dieu en lui donnant le nom de Père. Le prêtre dit ou chante le ***Pater Noster***, les mains écartées, les yeux fixés sur l'Hostie. L'Hostie n'est pas le Père, mais le Fils qui a pris cette chair. Cependant c'est le Fils qui nous a enseigné le Notre Père. En bon disciple, le célébrant regarde le Maître de la prière. Et puis il s'adresse au Père à travers le Fils qui a dit « Qui me voit, voit le Père ».

## « La Beauté sauvera le monde »

Qui ne s'est pas émerveillé face aux sommets des montagnes ou devant le ciel qui se reflète sur la Méditerranée ? Parfois le spectacle est tel qu'il est même inutile de dire : « c'est beau ». Pourtant les sciences sont incapables d'expliquer le pourquoi d'un tel phénomène sur notre âme. D'où vient ce pouvoir de la beauté ? Comment peut-elle transformer intérieurement celui qui s'en approche, pour le rendre en définitive meilleur ?



*Le Voyageur contemplant une mer de nuages de Caspar David Friedrich*

Mais d'abord, qu'est-ce que le Beau ? Saint Thomas d'Aquin en donne la définition suivante : « *Le Beau, c'est l'éclat communiqué par la forme aux diverses parties de la matière, ou bien à plusieurs principes, à plusieurs actions, harmonieusement unis en un même tout.* » L'idée du Beau, qui est du même ordre que le Vrai, le Bien, le Bon et le Juste, est plus accessible à l'homme que ces dernières notions car celle-ci s'adresse non seulement à nos sens mais à notre intelligence même. Aristote dira que le beau « *c'est ce qui plaît à la connaissance* », donc à l'intelligence qui seule est capable d'atteindre l'essence, l'invisible, l'absolu. Ainsi, c'est l'homme dans tout son être qui est concerné.

On constate alors par là que le Beau, afin d'être senti et goûté, demande par-dessus tout des dispositions morales : une âme pure, élevée au-dessus de la matière, du superflu. Saint Augustin définissait le Beau : « *la splendeur de la bonté* ». Beauté et immoralité sont donc des mots qui ne vont pas ensemble ; il n'y a pas de beauté sans ordre, sans harmonie, sans perfection. Ceci vaut dans tous les domaines : nature, architecture, peinture, mode vestimentaire... Nous rejoignons ainsi, cette notion profondément chrétienne qu'est la **philocalie**, « **l'amour de la beauté** » ! La beauté des œuvres humaines, la

beauté de la Création, mais surtout par là, élever notre âme vers Dieu qui est la Beauté même.

Le but de l'art se situe alors à ce niveau ! « *L'art pour l'art !* » Tel est le slogan de certains penseurs modernes, voulant manifester que l'art est libre, qu'il ne relève que de lui-même et n'a d'autre but que lui-même. Une telle opinion ferait à l'art une place exceptionnelle, démesurée. Rien, en effet, dans la création n'est par soi, ni pour soi. L'art n'est donc pas une fin en soi mais un moyen d'atteindre notre Fin qui est Dieu. Michel-Ange lui-même put dire avant de mourir : « *Maintenant je reconnais combien mon âme fut sujette à l'erreur en faisant de l'art son idole et son souverain maître.* » Pour l'artiste, s'élever à Dieu n'est pas s'éloigner de son objet, c'est au contraire remonter à la source de la lumière et de l'inspiration. Non plus que l'idéal, l'inspiration ne vient d'en bas. Supprimez ainsi la foi chez l'artiste ; à l'instant le voilà seul, enfermé dans les limites obscures de la nature et du temps, comme un prisonnier dans un cachot.

Or que constatons-nous aujourd'hui, dans notre société ou au sein même de l'Eglise depuis le dernier Concile ? Cet « art » moderne parvient-il à nous émerveiller ? Ce futur mobilier liturgique prévu pour Notre-Dame de Paris parviendra-t-il à élever notre âme vers la contemplation et la louange de Dieu, comme pouvaient le faire des Fra-Angelico, Giotto ou Raphaël ?

C'est ce qu'a voulu exprimer l'écrivain russe, Fiodor Dostoïevski, par cette phrase : « *La Beauté sauvera le monde* ». Plus nous saurons contempler la Beauté de Dieu, à travers les beautés créées, plus notre âme s'identifiera à cette Beauté divine par la sainteté de vie et ainsi sauvera le monde par son exemplarité.



*Le Jugement dernier (détail) de Fra Angelico*

## Un peu d'Éducation morale et civique... à l'école de nos anciens !

d'après un article de M. Pinède.



À Fabrègues, qu'importe la rue que vous empruntez, qu'importe où vous allez, vous le rencontrerez sûrement, il orne partout les armes du bourg : c'est le fanabrègue. Admirons-le, interrogeons-le, il a beaucoup à nous apprendre.

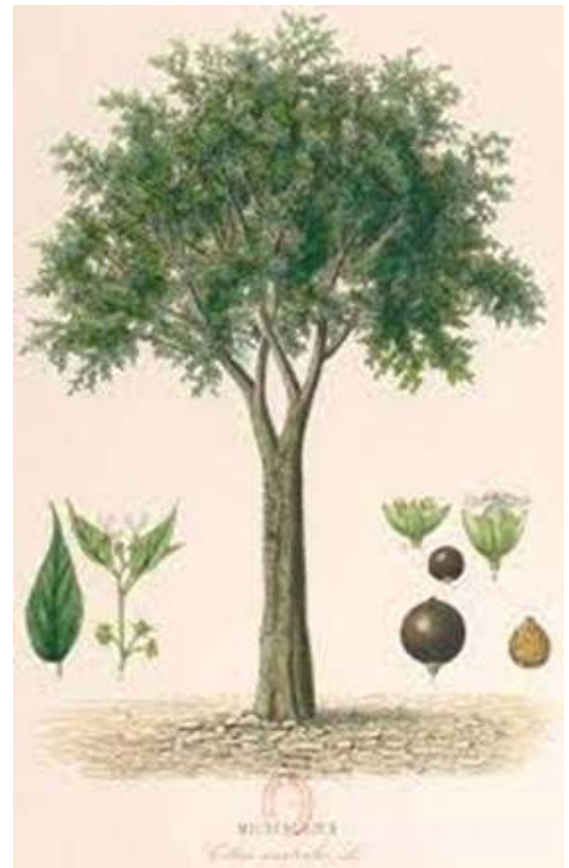
Le fanabrègue ? Nous le connaissons bien, c'est le nom occitan du *Celtis Australis* des botanistes, le micocoulier de Provence, qui pousse très librement dans nos régions du sud de la France.

Mais pourquoi avoir inscrit cet arbre dans les armoiries de Fabrègues ? Ne nous y trompons pas, il n'est pas question d'une simple représentation naïve d'un tendre souvenir d'enfance, ni même d'un souci écologique ou encore d'un rapprochement étymologique. Selon M. Pinède en effet, le nom de la commune ne lui doit rien car il viendrait plutôt du mot *fabrique* (du latin *faber*). En revanche, le fanabrègue reste lié à l'histoire du bourg, car autrefois, un robuste micocoulier se dressait à l'entrée du village, au bord de la route nationale. Il était, pour les enfants du quartier, une sorte d'arbre "sacré" : "Nous allions, en ces premiers jours d'octobre, savourer les micocoules tout juste mûres. C'était précisément le temps des premières leçons d'histoire consacrées aux Gaulois. Dès lors je voyais très bien les druides haranguer le fanabrègue... Sans souci de théologie, j'assimilais le fanabrègue à l'arbre de la science du bien et du mal dont le curé nous parlait au catéchisme..."

Cette vénération qui entourait l'arbre "au port imposant", à la majestueuse "ramure enchevêtrée", si elle ne venait peut-être pas en droite ligne de nos ancêtres les

Gaulois, remontait tout de même au XVII<sup>ème</sup> siècle de façon certaine. En 1696, un édit royal prescrit à toutes les communautés de faire enregistrer leurs armoiries. Un document conservé en mairie nous donne à ce sujet de précieux renseignements, nous y pouvons lire : "Par ordonnance du 6ème du mois d'août 1700 par messieurs les Commissaires Généraux du Conseil députés sur le fait des armoiries : celles de la communauté de Fabrègues, telles qu'elles sont ici peintes et figurées après avoir été reçues ont été enregistrées à l'Armorial général dans le registre cotté de Monte en conséquence du paiement des droits réglés par les tarifs et arrêtés du Conseil du 20 novembre de l'an 1696 en foi de quoi le présent brevet a été délivré par nous Charles d'Hozier, Conseiller du Roi et Garde de l'Armorial Général de France".

Les couleurs dominantes de ces armoiries fabrégueses sont l'or et le sinople. Ces couleurs parlent, ce sont elles qui donnent la raison d'être de ces armes, qui lancent au peuple de Fabrègues un puissant appel à vivre en toute droiture : "Dans le langage héraldique, l'or traduit l'amour, le courage et le dévouement, le sinople évoque la loyauté, la franchise et la noblesse. Tout un programme de vie !"



Nous n'avons pas évoqué le tronc puissant fortement ancré au sol par ses trois racines ... À vous de l'interpréter !

# ÉCOLE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE PERPIGNAN

C'est la rentrée ! Deux mois nous séparent d'un mois de juin qui a été bien rempli. Voyez plutôt ! Deux stands de jeux à la kermesse qui ont réjoui petits et grands et qui ont rapporté la belle somme de 348 euros ! Une jolie sortie extra-scolaire de fin d'année, bien amusante, à la « Vallée des tortues » à Sorède ! Une tombola bien vendue, qui a permis la distribution de nombreux lots aux heureux gagnants, et fait rentrer la belle somme de 1462 euros dans nos caisses ! Une lecture du Palmarès des élèves, en présence de leurs parents, accompagnée de la remise des prix : en gros, 1 livre pour le prix d'excellence ou d'honneur, 1 pour les résultats scolaires, 1 pour le prix de catéchisme, 1 pour



le prix de camaraderie ! (*M. l'abbé et les maîtresses ont aussi été récompensés...*) Enfin, un bon goûter de fin d'année !

Pour notre petit pèlerinage de rentrée, nous sommes allés visiter la cathédrale Saint-Jean-Baptiste le vendredi 15 septembre : une merveille de style gothique méridional !

Nous repartons avec nos deux mêmes institutrices dévouées, M<sup>elle</sup> Emma Bacque et M<sup>elle</sup> Agnès Narcy, et avec 13 élèves. Espérons davantage dans l'avenir, car 13 scolarités ne suffiront pas à équilibrer notre budget... *Vos dons sont donc les bienvenus !* Sachez que nous vous délivrerons un

reçu fiscal qui divisera le coût réel de votre don... *par trois !* D'avance un grand merci de votre générosité, pour nous aider à faire vivre et survivre notre petite école de Perpignan !

## CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Samedi 9 septembre, au prieuré, avant la rentrée scolaire, trois arbres du parc du prieuré - un sapin et deux cyprès - sont abattus à la demande des voisins : grâce à une nacelle mise à notre disposition, le travail est fait en une bonne journée de travail par une équipe de bénévoles généreux.

Mardi 19 septembre a eu lieu la rentrée du Cercle saint-Martial, cercle des jeunes du prieuré. Au programme de l'année : réunion le mardi soir à 19h00, tous les quinze jours, alternant entre topos, jeux de société et autres activités ; le tout pour se former intellectuellement et spirituellement en créant de solides amitiés !



Samedi 23 septembre, une trentaine de fidèles du prieuré se retrouvent pour le pèlerinage paroissial. Après la messe le matin dans l'église de Notre-Dames-Grâces de Gignac, tous partent avec les enfants de l'école et les Mères dominicaines en tête, chapelet en main, en direction du sanctuaire de Notre-Dame-du-Dimanche. Après une explication des apparitions par Monsieur l'abbé Berthe, tous sont heureux de restaurer leurs forces dans un convivial repas. Pour



ensuite repartir chacun de son côté, remplis de grâce et avec le chant de Notre-Dame-du-Dimanche en tête : « *Respecte sans cesse Le jour du Seigneur, Fais-en la promesse, Mets là ton bonheur.* »



## COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO

DE FABRÈGUES



Sous le beau soleil de septembre, notre Maison d'école a ouvert ses portes à nouveau pour accueillir onze enfants, avec le désir de leur "ouvrir le trésor", comme le dit Henri Pourrat. "A trois ans, je fus admis à l'école. Mon cœur battait d'un bonheur infini..."

Dans un climat d'entrain et de bonne humeur, les plus jeunes - qui sont les plus nombreux - vont découvrir petit à petit la joie d'apprendre, la satisfaction de comprendre, le plaisir de lire et de découvrir par les beaux textes le monde qui les entoure et la vie des hommes !

Pour y parvenir, nous nous efforçons de créer dans nos salles de classe un climat d'enthousiasme et de discipline, mais d'une discipline "qui ne contrarie pas un jaillissement intérieur" (Mère Hélène Jamet).

L'apprentissage de la lecture en est une belle illustration. Après avoir observé en silence l'image d'un objet concret, *os, sac*, l'enfant prononce les sons purs qui le composent, et les retrouve dans un casier de lettres mobiles.



"L'enfant manie ses lettres, il va de sa place au casier ; l'activité

mentale est jointe à l'activité musculaire. Il compose le mot, il écrit à l'aide de lettres mobiles. Il ne sait pas se relire... Il faut le laisser mûrir en paix. Un jour, il s'aperçoit qu'il sait lire. Dès lors, ses progrès sont rapides. Il avance avec joie et sûreté... Chaque enfant évolue comme dans un ballet, va, vient dans la classe sans bruit, attentif, respectant le travail des autres et effectuant un travail adapté et progressif" (Sr Elisabeth-Marie Blanchot).

Nous avons pour mission d'aider les enfants à entrer en relation avec la vérité d'un texte, de leur permettre d'entrer en contact avec une pensée. Et c'est pourquoi dès le début, nous lui proposons une lecture qui fait appel à ce qui est en eux de plus humain et nous leur tenons un langage de chrétien.

"...Quelle source de joie dans les beaux livres !" (Raïssa Maritain) Rien n'est laissé au hasard de ce qui peut contribuer ou non à l'éveil de l'intelligence chez les enfants !



# LES ANNONCES DU PRIEURÉ

**FRATERNITE SACERDOTALE SAINT-PIE X**  
**Pèlerinage du Christ-Roi**  
 Les 28, 29 et 30 octobre 2023 à Lourdes

Messe d'ouverture à 14h30 le samedi 28 octobre à la basilique Saint-Pie X



**Organisation**  
 Ecole Saint-Michel, Lattes  
 Château Ollivier  
 34230 ETCHARRIV  
 Ade.ath@fsspx.fr

**Inscriptions malades et bénévoles**  
 02 40 00 31 68

**Hébergement**  
 Consultez la liste des lieux  
 A partir du 1<sup>er</sup> septembre  
 christroi@fsspx.com  
 07 81 72 30 35

## Le Pèlerinage de Lourdes approche !

Alors n'hésitez plus ;  
 inscrivez-vous pour  
 l'honneur de notre Mère du  
 Ciel !

## Le dimanche 22 octobre aura lieu la quête pour les missions.

Cette année nous proposons à  
 votre générosité notre  
 orphelinat en Inde, unique  
 pour la Fraternité. Il est  
 constitué de 40 âmes et  
 bouches à nourrir !



## Quête pour les Missions 2023 pour l'orphelinat de l'Inde (FSSPX)



# CARNET PAROISSIAL

## A reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église du Sacré-Cœur de Sète

Le mercredi 13 septembre, Madame Colette Roques

## Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<https://laportelatine.org/lieux/priere-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
<b>Contact :</b> abbé Louis-Marie Berthe, Prieur  louismarie.berthe@gmail.com	<b>Contact :</b> abbé Houdouin Foutel  07 81 89 24 93 h.foutel@fsspx.email	<b>Contact :</b> abbé Laurent Perret du Cray  06 40 97 21 38	<b>Contact :</b> abbé Lionel Héry  06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
<b>Cours Saint-Dominique Savio</b> 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues  Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		<b>Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel</b> 12, rue Ampère 66 000 Perpignan  Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	